Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

119 | 2012

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2010-2011)

Gnose et manichéisme

Jean-Daniel Dubois

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1071>

DOI : 10.4000/asr.1071

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 149-156

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Jean-Daniel Dubois, « Gnose et manichéisme », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 119 | 2012, mis en ligne le 09 octobre 2012, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1071>

Tous droits réservés : EPHE

Gnose et manichéisme

I. Recherches gnostiques

Depuis plusieurs années, les recherches gnostiques ont été centrées sur l'interprétation des pages du *Traité Tripartite*, un texte valentinien conservé dans la collection des textes gnostiques coptes découverts à Nag Hammadi en Haute Égypte, à la fin de l'année 1945. Comme l'on dispose aujourd'hui de plusieurs monographies sur les témoignages anciens de la gnose valentinienne, il était important de poursuivre la lecture commentée de ce traité qui n'a pas toujours été reconnu à sa juste valeur sauf parmi les quelques rares spécialistes des gnostiques valentiniens. Cette année, on a pu aborder les dernières pages du traité (p. 133-138) qui présentent les réalités eschatologiques après une série de pages problématiques sur le salut de la catégorie des « psychiques », ceux que la gnose valentinienne invite à s'orienter vers un mode de vie de nature spirituelle (« pneumatique ») plutôt que vers un comportement de nature matérielle ou terrestre (« hylique »). Depuis la page 129, 34, il est question du sort final des « psychiques » ; or, très clairement à la page 133, 13ss., il est dit que les psychiques « qu'ils soient anges ou hommes » obtiendront le Royaume. Tout au long des pages qui sont consacrées au salut des psychiques, il est parfois difficile de bien distinguer ce qui concerne les « pneumatiques » et ce qui revient aux psychiques, étant donné leurs points de rapprochement. C'est un trait caractéristique du traité copte que d'affirmer que les pneumatiques croient au Sauveur « sans hésitation » et « rapidement » alors qu'il faut un certain temps pour que les psychiques reconnaissent qui est leur Sauveur (118, 35 – 119, 2). À la différence d'E. Thomassen, nous pensons que les psychiques sont évoqués au milieu de la page 133, car il est question de leur abandon des faux-dieux, ceux qui sont soumis au démiurge et à ses puissances, comme dans le *Fragment 22* d'Héracléon (d'après Origène, *Commentaire de Jean XIII*, § 114ss). De même, à la page 133, 27ss., il est aussi question du témoignage des psychiques rendu au Christ lors de son incarnation : « alors qu'il était enfant, ils ont rendu témoignage qu'il avait déjà commencé à prêcher l'évangile » (la traduction publiée dans la Pléiade à ce endroit, modifiant celle du commentaire en 1989, nous paraît approximative, car le témoignage est ici désigné comme portant sur la prédication de l'évangile alors que le Christ était enfant, et non pas sur un témoignage sans contenu). Le témoignage rendu au Christ lors de sa déposition au tombeau « alors que c'était un homme mort » (et non pas comme l'indique la traduction de la Pléiade « comme un homme mort » qui laisserait entendre un docétisme valentinien) vise celui des anges à la résurrection, des témoins psychiques qui se convertissent grâce

à la résurrection. Quant à la page 134, 1ss., il nous semble que le passage peut être traduit tel qu'il est, sans correction ni supposition de transmission fautive du texte. Il faut en effet prendre NOYShMSHe pour un substantif et non pas pour une forme verbale :

Leurs services (culturels ; cp. *Extraits de Théodote* 24, 1 et 58, 1), ils les désiraient auparavant nombreux, ainsi que les miracles - ceux qui étaient dans le Temple -, c'est ceux-là qu'ils offrirent à un autre.

Il s'agit ici de la suite de ce qui était affirmé à la ligne 22, un peu plus haut dans la même page, sur l'abandon des faux-dieux qui va de pair avec les miracles effectués dans le Temple servant à convaincre les psychiques, de manière analogue au *Fragment* 40 d'Héracléon (d'après Origène, *Commentaire de Jean* XIII, § 419).

La référence à la confession de foi des psychiques rappelle ce qui avait déjà été dit antérieurement (p. 106, 10-14 ; 111, 22 et 34 ; 120, 2 ; 127, 33) ; et l'indication d'une « préparation » (134, 9) renvoie à la nécessaire préparation catéchétique baptismale qui est imposée aux psychiques pour rectifier leur christologie défectueuse. Il n'est pas nécessaire de corriger p. 134, 11 PETENNEYOYÔT que l'on peut comprendre selon la suggestion de H.-M. Schenke comme une forme verbale du verbe « envoyer ». Les psychiques n'ont pas reçu le Sauveur, « celui qui n'est pas envoyé de ce lieu-là », mais ils ont reçu le Christ (psychique), « celui dont ils pensaient qu'il était de ce lieu-là (le Plérôme) ». Toute la fin de la page 134 souligne le rôle des psychiques dans l'économie valentinienne du salut : ils coexistent avec les pneumatiques et les « servent pour le bien des élus » (135, 6 ; cf. *Extraits de Théodote* 72, 2 ; 53, 3) tout comme le démiurge « apprit du Sauveur toutes choses, et tout joyeux, se rallia à lui avec toute son armée. C'est lui le centurion de l'évangile » (cf. Mt 8, 9). Les psychiques assument la fonction du service des anges décrite dans l'épître aux Hébreux (1, 7 en référence à « Celui qui fait de ses anges des esprits », Ps 103,4 LXX). Le salut est donc bien promis aux psychiques « s'ils se tournent vers la pensée bonne » (134, 32-33). Dans ce sens, on peut comprendre les affirmations des hérésiologues selon lesquelles certains valentiniens affirmaient que le Sauveur était venu sauver les psychiques, ce qui n'exclut pas la venue du Sauveur pour les pneumatiques. Les psychiques partagent la vie des pneumatiques dans l'église valentinienne tout en assumant « leurs souffrances, leurs persécutions, leurs tribulations » (135, 13-16 ; cp. *Fragment* 36 d'Héracléon selon Origène, *Commentaire de Jean* XIII, § 336 ; et *Épître apocryphe de Jacques* 4, 28 - 5, 9). Le salut des psychiques est bien souligné à la page 136 comme un abandon de l'attirance vers la déficience, et les psychiques auront droit à un engendrement spirituel décrit comme une illumination (136, 27), alors que les hyliques seront promis à la destruction finale (137, 9-11). On remarquera pour terminer que dans la doxologie qui clôt le traité (138, 19-26), la référence à l'Esprit saint doit être traduite par « grâce à l'Esprit qui relève de lui » (NTEF) c'est-à-dire le Sauveur, plutôt que par un possessif « son Esprit saint ». En effet, comme l'a remarqué G. Roquet, la valeur de NTEF/NTAF dans ce traité devrait être prise en considération. Cette formulation de la doxologie coïncide avec la perspective

d'une christologie pneumatique du traité valentinien, tout à fait comparable, sur ce point, à la théologie d'Irénée de Lyon.

Les dernières séances du séminaire ont porté sur la lecture de quelques pages de l'une des dernières publications de la collection de l'université Laval au Québec, le commentaire du traité valentinien *L'interprétation de la Gnose*, dont Einar Thomassen a aussi assuré la rédaction (BCNH 34), Québec, 2010. Il a été possible d'examiner les premières pages du traité afin de souligner combien ce traité valentinien propose (p. 9-12) une approche de la chair visible du Sauveur, avec une exégèse valentinienne de l'hymne de Paul aux Philippiens (2, 6-9) sur la kénose montrant que l'opposition entre les dimensions psychique et pneumatique du Sauveur correspond à une construction factice de l'hérésiologie chrétienne ancienne.

Du 25 au 28 mai 2011, nous avons pu organiser à Paris en collaboration avec les Professeurs Einar Thomassen (université de Bergen, Norvège) et Paul-Hubert Poirier (université Laval, Québec), et grâce au soutien de l'École doctorale de l'EPHE, du Laboratoire d'études sur les monothéismes (UMR 8584) et de plusieurs universités étrangères, une session internationale de formation doctorale qui a réuni une douzaine de participants de Bergen, Copenhague, Berlin, Hämösand (Suède), Princeton et Paris. L'objectif était de proposer une traduction collective de quelques pages du *Traité Tripartite* dont E. Thomassen a rédigé un beau commentaire dans la collection de la *Bibliothèque copte de Nag Hammadi*, Québec, 1989. Plus de vingt ans après la publication de ce commentaire, ce fut l'occasion de confronter des points de vue parfois différents sur les difficultés de traduction et de compréhension de ce texte copte majeur de la théologie valentinienne. Les pages qui avaient été choisies pour le travail collectif traitent des catégories de gnostiques appelés « psychiques » et « pneumatiques », et de leurs relations réciproques. Liée à la question de la compréhension du corps du Sauveur selon les valentiniens, la perspective anthropologique et sotériologique des pages 118-123 du *Traité Tripartite* valentinien a été discutée par référence aux autres sources valentiniennes directes et aux notices hérésiologiques sur les valentiniens. Une critique de la position d'Irénée sur la sotériologie des valentiniens a été nécessaire, et un débat sur les hypothèses de datation du *Traité Tripartite* ou sur les relations de ce traité avec les sources philosophiques des deuxième et troisième siècles ont aussi fait l'objet des échanges fructueux de cette session. Le jeudi après-midi 26 mai, une séance publique a été consacrée à une présentation à trois voix de l'actualité des études gnostiques : P.-H. Poirier a rendu compte « Des recherches gnostiques aujourd'hui » ; E. Thomassen a présenté « Les recherches actuelles sur les gnostiques valentiniens » et nous avons évoqué, quant à nous, « Les débats en cours sur les gnostiques valentiniens ».

Du 8 au 12 novembre 2010, nous avons aussi reçu à la Section des sciences religieuses le Professeur Paolo Scarpi, professeur d'histoire des religions à l'université de Padoue, dans le cadre des échanges ERASMUS entre cette université et l'EPHE. À l'occasion de la publication italienne du premier tome des écrits hermétiques, *La rivelazione segreta di Ermete Trismegisto*, a cura di Paolo Scarpi, Fondazione Lorenzo Valla, Arnoldo Mondadori Editore, Milan, 2009, notre collègue est venu présenter son approche des écrits hermétiques : « Aspects et caractères de

l'hermétisme et de ses prolongements ». Le résumé de ses conférences est publié dans le présent *Annuaire*.

II. Enoncés barbares

La recherche sur les énoncés barbares s'inscrit dans un projet collectif soutenu par l'Agence nationale pour la Recherche (2008-2011), le projet ANR – Constitution d'un corpus multilingue d'énoncés barbares (CENOB), cités dans divers textes magiques, médicaux ou philosophico-religieux (principalement en grec, latin, copte, démotique, syriaque). Au cours du premier semestre, elle a porté sur le repérage d'énoncés barbares dans des textes chrétiens apocryphes et dans une série de textes magiques conservés à Vienne, à partir de la collection de textes publiés par Viktor Stegemann, *Die koptische Zaubertexte der Sammlung Papyrus Erzherzog Rainer in Wien*, C. Winter, Heidelberg 1934. Nous avons analysé les noms d'anges dans la prière de protection XXXIV, puis la prière pour la guérison d'un pied malade, XXVIII qui utilise la formule en carré magique SATOR, puis les amulettes XV et XVI. Cela a débouché sur la formule « en langue hébraïque » de l'*Apocalypse de Paul* 30 (en grec et en copte), sur celle qui se trouve attestée « en langue syriaque » dans le *Martyre des Actes de Philippe* 9, sur les formules du *Livre de la Résurrection* (de Barthélémy) 8, 2 en copte, où l'on repère des jeux tirés du récit de l'Annonciation à Marie. La formule de la *Révélation d'Elchasai*, 4 demeure pour nous encore obscure. Mais la prière au soleil éditée par C. Römer et H. J. Thissen, « Eine magische Anrufung in koptischer Sprache », *Z. P. E.* 84 (1990), p. 175-181 paraît plus simple à interpréter, tout comme les exploitations en copte de la formule de Jésus sur la croix, « Eli, Eli, Lama Sabachtani » (cf. l'amulette de protection, éd. Stegemann, XLV et la prière d'Elie qui lui fait suite). La publication du volume des *Studi e Materiali di Storia delle Religioni*, 76, 1 (2010) sur le thème de *Magia e tecnica grafica* a donné l'occasion de discuter quelques contributions de ce volume dont celle d'Alberto Camplani qui rend compte de plusieurs attestations coptes de la phrase de Jésus sur la croix dans des formulaires magiques. Les résultats de ces recherches seront intégrés dans les documents du Corpus des énoncés barbares.

III. Recherches manichéennes

Le séminaire d'études manichéennes a porté cette année sur les recherches doctorales de Flavia Ruani concernant la polémique d'Ephrem, notamment dans les *Hymnes contre les manichéens*. C'est ainsi que nous avons décidé de prendre en charge collectivement ces séances, avec la participation de Flavia Ruani sur des exemples de passages encore difficiles à comprendre, et d'Alain Desreumaux qui a accepté très généreusement de nous accompagner pour ses compétences en syriaque. La première séance a servi à une orientation bibliographique sur les travaux concernant le manichéisme ; F. Ruani a aussi introduit à la bibliographie sur l'œuvre d'Ephrem, les *Hymnes contre les hérésies*, les *Réfutations en prose* ainsi que sur les relations de cette grande personnalité du monde syriaque avec les manichéens. Puis, l'on a analysé quelques strophes de l'*Hymne* XVII sur « Le

corps et la ténèbre » que l'on a pu rapprocher de ce que rapporte Alexandre de Lycopolis, dans sa réfutation du manichéisme, § 37 sur la création de l'homme et du *Kephalaion* copte 55 sur la création d'Adam ; il faut aussi renvoyer à l'exégèse ephrémiennne de Genèse 2 sur les récits du paradis. Quant à la ténèbre et à ses œuvres, il faut faire appel au *Kephalaion* 4 sur les quatre jours et les quatre nuits, et au *Kephalaion* 5 sur les quatre chasseurs de la lumière et les quatre chasseurs de la ténèbre. La terminologie de « l'essence » de la ténèbre a aussi fait l'objet de discussions. Une nouvelle séance a permis à F. Ruani d'évoquer d'autres auteurs syriaques anti-manichéens pour clarifier l'accusation fréquente des hérésiologues sur le dualisme manichéen ; quant aux métaphores de la racine, de la colombe et du serpent, on peut trouver de nombreux témoignages manichéens directs. L'*Hymne* XVII a été passé au crible pour améliorer ici et là la traduction française proposée par F. Ruani. Cela a donné lieu à un excursus sur la résurrection et la métempsychose selon les manichéens.

L'examen de l'*Hymne* XVIII sur « La Liberté » a permis de renvoyer aux *Kephalaia* 2 et 120 et à la terminologie manichéenne de la racine, des flèches de la prière, et de la liberté. Mais il a aussi servi à mieux caractériser les techniques hérésiologiques d'Ephrem dans sa façon d'utiliser les syllogismes et son recours à des paroles de Jésus, utilisées par les manichéens à partir de matériaux bibliques ou extra-canoniques (l'*Évangile de Thomas* 5 par exemple dans la strophe 7, l'*Év. Th.* 16 dans la strophe 9 ou l'*Év. Th.* 7 dans la strophe 10). L'analyse des diverses strophes de cet hymne a montré la difficulté de bien saisir les niveaux d'énonciation quand Ephrem parle contre les manichéens, quand il attribue telle ou telle opinion aux manichéens ou quand il renvoie à des opinions effectivement attestées par les sources directes du manichéisme. Plusieurs fois, il apparaît qu'Ephrem fait dire aux manichéens des propos qu'il construit de manière contradictoire pour les contrecarrer ou les dévaloriser. Il faut donc pour cela être bien attentif à la construction littéraire formelle des strophes des hymnes, en tenant compte des hémistiches et des allitérations qui permettent de construire des champs sémantiques divers.

L'*Hymne* XIX, « Des spirituels et des corporels », a aussi fait l'objet de discussions sur la traduction proposée par F. Ruani notamment à propos des références aux exégèses ephrémiennne et manichéenne de Genèse 6. L'épisode manichéen de la séduction des archontes sert visiblement d'arrière-plan à certaines affirmations de cet hymne. Les deux dernières séances ont été consacrées à l'*Hymne* VII sur les géants et aux références manichéennes aux légendes sur les géants, en particulier le *Kephalaion* copte 57 sur la taille et la stature d'Adam et sur la diminution progressive de la taille et de la stature des humains depuis la création d'Adam.

Lors de la séance du 22 février 2011, Alain Desreumaux nous a présenté son interprétation de la *Doctrina d'Addai*, un texte qu'il a déjà traduit et annoté depuis longtemps (*Histoire du roi Abgar et de Jésus*, Brepols, Turnhout 1993) et dont il prépare le commentaire.

De la fin mai à la fin juin, nous avons reçu à la section des sciences religieuses, avec notre collègue S. C. Mimouni (*Origines du christianisme*), le professeur Paul-Hubert Poirier, de l'université Laval au Québec, comme directeur d'études invité. Il est venu partager l'état de ses recherches en cours d'achèvement sur « Les matériaux

manichéens dans le *Contre les manichéens* de Titus de Bostra. Évaluation et commentaire ». Le résumé de ses conférences est publié dans le présent *Annuaire*.

IV. Introduction à la lecture de quelques textes gnostiques

Les séances d'introduction aux textes gnostiques, destinées aussi aux étudiants du master « Antiquité méditerranéenne et proche-orientale », visent à présenter les questions soulevées par des publications récentes, actes de colloques ou commentaires de textes gnostiques particuliers. L'année a débuté par une présentation de questions méthodologiques liées à une approche hérésiologique des phénomènes gnostiques anciens. À ce titre, l'étude de quelques articles du *Dictionnaire des hérésies* de l'Abbé J.-P. Migne, Paris 1847-1853, illustre bien la distance qui sépare la rédaction des notices hérésiologiques sur les hérétiques de l'Antiquité chrétienne des recherches actuelles sur les gnostiques historiques.

Le traité gnostique *Melchisedek* (Nag Hammadi Codex IX, 1) a permis de suivre la construction de la figure gnostique de Melchisedek à partir des quelques textes bibliques et de leurs interprétations juives et chrétiennes. La publication du commentaire d'*Eugnoste* par Anne Pasquier (dans la collection *Bibliothèque copte de Nag Hammadi*, Textes 33, Québec 2010) a donné lieu à une présentation des thèses abordées dans ce commentaire ; il est intéressant de noter que le commentaire s'appuie sur une lecture croisée des deux versions du traité gnostique (Codex III et V) et des deux versions connues d'un texte parallèle, la *Sagesse de Jésus-Christ* (Codex III et le codex Berolinensis gnosticus 8502, 3). Anne Pasquier montre ainsi de manière nouvelle comment l'utilisation par les gnostiques de l'exégèse du quatrième évangile s'insère progressivement dans les rédactions successives d'un traité gnostique.

Les discussions actuelles sur l'*Évangile de Judas* ont été analysées ainsi que les débats suscités par la publication de fragments coptes nouveaux. Plusieurs séances ont été consacrées à la présentation critique d'ouvrages récents, et aux questions posées par la proximité de cet apocryphe copte avec les fragments conservés des gnostiques basilidiens. Une attention particulière a été portée aux dernières pages du texte, assez mal conservées et d'interprétation difficile. Lors de la séance du 8 février 2011, le Dr. Jeanne Raynaud-Teychenné a contribué aux débats avec la présentation de l'ouvrage sur l'iconographie de la figure de Judas, qu'elle a publié en collaboration avec Régis Burnet, *Judas, le disciple tragique*, Privat, Toulouse 2010.

Les séances suivantes ont été consacrées à une lecture en parallèle des passages de l'*Hypostase des Archontes* (NHC II, 4) et de l'*Écrit sans Titre* (NHC II, 5) sur l'exégèse allégorique des récits du paradis. Ces deux traités qui utilisent abondamment les récits bibliques de la Genèse et des références à la mythologie classique donnent accès à une compréhension gnostique de l'anthropologie et des rapports entre corps et âme, entre *Eros* et *Psychè*, en vue de préciser les moyens d'atteindre le salut par l'éveil de l'âme.

Étant donné que la fin du mois de mai donnait l'occasion d'une rencontre avec les participants du séminaire de formation doctorale que nous avons co-dirigé avec les professeurs Einar Thomassen et Paul-Hubert Poirier, il nous a semblé

utile de présenter les thèses principales du volume magistral sur le valentinisme d'E. Thomassen, *The Spiritual Seed*, Brill, Leyde 2006 (*Nag Hammadi and Manichaean Studies* 60). Il a fallu aussi discuter le passage problématique de l'*Elenchos* attribué à Hippolyte (VI, 35) sur les soi-disant divergences entre les deux écoles, orientale et occidentale, du gnosticisme valentinien. Comme nous pensons, à la différence d'E. Thomassen, qu'il ne faut pas interpréter ce passage de manière historique mais hérésiologique et que cette opposition est une construction factice de l'hérésiologue, ce fut l'occasion de repréciser les points principaux de la sotériologie valentinienne ; la question essentielle est de savoir si la catégorie des psychiques a droit, ou non, au salut et si le Sauveur est venu pour sauver seulement les psychiques, ou bien à la fois les gnostiques psychiques et les pneumatiques.

À la fin de l'année, nous avons tenté de répondre à ces questions en prenant quelques exemples de fragments du gnostique valentinien Héracléon, conservés dans le *Commentaire de Jean* d'Origène. Puisque le *Traité Tripartite* valentinien dit explicitement que le Sauveur est venu avant tout pour « l'Élection », les gnostiques spirituels ou pneumatiques (p. 122, 17-19), on peut s'étonner de voir un écho de ce débat au sein du valentinisme, dans le *Fragment* 13 d'Héracléon. Là, Héracléon cherche à éviter la thèse de ceux qui veulent que la venue du Sauveur ne vise que les psychiques. Pour Héracléon, comme pour les autres gnostiques valentiniens, il faut bien envisager le salut tant des psychiques que des pneumatiques, même s'il existe des différences dans leur manière d'appréhender le salut. On a ensuite examiné les *Fragments* 15 et 1 à 8 pour voir comment interpréter la perspective valentinienne d'Héracléon sur le salut en la comparant systématiquement à ce qu'on peut tirer du témoignage d'Irénée ou des *Extraits* du gnostique Théodote sur la sotériologie valentinienne. Il apparaît clairement que la perspective d'Héracléon souligne la dimension d'un Sauveur incarné et donc visible, et qu'il faut éviter de construire toute la théologie valentinienne à partir de l'opposition factice construite par le passage hérésiologique de l'*Elenchos* concernant l'opposition entre les deux écoles orientale et occidentale du valentinisme.